

**Zeitschrift:** Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

**Herausgeber:** Schweizer Film

**Band:** 7 (1941-1942)

**Heft:** 112

**Artikel:** La production cinématographique en U.R.S.S.

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-735083>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Nouveaux Films Allemands

### **«Le cas du Lieutenant Rainer».**

Sur les écrans berlinois passe actuellement le film romantique «Fall Rainer», dont le héros est le jeune acteur suisse *Paul Hubschmid*. Le Füsiliere Wipf interprète dans cette grande production de la Tobis un officier de l'armée impériale austro-hongroise durant la première guerre mondiale. Sa partenaire est une des meilleures actrices allemandes, Luise Ullrich.

Ce ne sont, cependant, pas les films spectaculaires qui retiennent actuellement l'intérêt du public, mais un film d'aviation japonais «Les Aigles Nippone», illustrant l'entraînement des jeunes aviateurs, leur vie et leurs combats.

### **Nouvelles biographies filmées.**

Aux nombreuses biographies filmées, signalées déjà dans nos dernières chroniques, s'ajoutent aujourd'hui deux nouvelles: «Paracelsus» de G. W. Pabst, évoquant la vie du fameux médecin et philosophe, incarné par Werner Krauss; puis, «Friedrich List», film consacré au célèbre économiste auquel l'Allemagne doit la construction de ses chemins de fer et l'Union douanière.

Dans les studios d'Amsterdam et de La Haye, la «Berlin-Film» tourne une œuvre

intitulée provisoirement «Francesca da Rimini», avec Marianne Hoppe, Eugen Klöpfer et Carl Kuhlmann. La même société prépare aussi un film sur Berlin, sous la direction de Wolfgang Liebeneiner qui vient d'achever la seconde partie de la biographie de Bismarck. La Tobis, enfin, annonce un film dramatique «Der Windstoss» (Un Coup de Vent) avec Margrit Debabar, jeune vedette récemment découverte.

### **Un Lot de films d'amour.**

A côté de ces films sérieux, beaucoup de comédies, dont l'amour est le leitmotiv. «Histoires d'Amour» s'appelle le nouveau film de Viktor Turjanski, avec le trio Willy Fritsch, Christl Mardayn et Hannelore Schroth, «Amour d'Eté», une comédie viennoise d'Erich Engel, «Aime-moi!» un film musical avec Marika Rökk, et «Le Monde aimé», un film avec Brigitte Horney. Il y aura aussi une «Comédie d'Amour» avec Theo Lingen, Magda Schneider et Johannes Riemann, et un «Carneval d'Amour», fêté à Budapest avec Doma Komar, Johannes Heester, Hans Moser et Gustav Waldau.

(Informations de notre correspondant berlinois H. K.)

pital d'actions appartenant au Ministère des Finances a été porté de 36 à 50 millions de lires.

### **Les recettes des cinémas.**

Une correspondance de Rome, publiée dans le «Film-Kurier», souligne l'accroissement sensible du nombre des spectateurs et, partant, des revenus des cinémas. Les recettes brutes ont atteint en 1941 une somme de 906 millions de lires et les chiffres de cette année laissent prévoir une nouvelle et très forte hausse. Ce succès encourage naturellement la construction de nouveaux cinémas, et, malgré les difficultés résultant de la guerre, 258 salles ont pu être ouvertes.

### **Sujets intéressants.**

Parmi les nouveaux films italiens, il y en a un au sujet particulièrement intéressant: «Pastor Angelicus», reflets de la vie de Pie XII et réalisé à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son épiscopat. A signaler également deux films historiques, «Ferdinand II» et «Napoléon à Sainte-Hélène», ce dernier de tendance anti-anglaise; puis deux films musicaux, «Le Barbier de Séville» d'après la comédie de Beaumarchais et sur la musique de Rossini, et «Paillasson», mise à l'écran de l'opéra populaire de Leoncavallo, avec Beniamino Gigli dans le rôle principal.

### **Production à format réduit.**

Le Ministre de la Culture populaire a annoncé que l'Istituto National LUCE a achevé ses installations techniques pour la production des films à format réduit. Un nombre important d'appareils de projection de films de 16 mm sera fabriqué; ceux-ci seront distribués aux localités ne possédant pas d'équipement pour des films à format normal, et l'on espère ainsi pouvoir élargir considérablement le marché cinématographique intérieur.

## Nouvelles d'Italie

### **Activités cinématographiques internationales.**

L'industrie cinématographique italienne exerce une vive activité à l'étranger. Partout où cela lui paraît souhaitable, elle cherche à exploiter des salles ou du moins à acquérir des participations. Des capitaux sont aussi investis dans des sociétés de distribution et de production; de même, les tentatives de réaliser des films en collaboration avec des firmes et cinéastes étrangers sont très avancées. En vue de financer cette activité, la Banca Nationale del Lavoro a été autorisée à créer un fonds spécial de 40 millions de lire, dont la moitié a été versée par l'Etat.

L'exportation, bénéficiant apparemment de ces efforts, s'est développée très favorablement. La valeur des films vendus à l'étranger, de 19 millions de lires en 1940, est montée à 30.989.000 lires dans la saison 1941/42. L'exploitation future de ces films rapportera probablement encore une somme supplémentaire de 20 millions de lires.

### **Bilan de la Cinecittà.**

Selon une information de la «Neue Zürcher Zeitung», le nombre des films produits dans la Cinecittà de Rome au cours de 1941 a considérablement baissé, de 55 à 46 pour des films à long métrage, et de 25 à 15 pour des courts sujets; le chiffre

des films synchronisés, par contre, a augmenté de 24 à 38.

Comme il ressort d'un rapport du Conseil d'Administration, la production a été arrêtée dans les premiers cinq mois de l'année 1941, et ce n'est qu'en juin seulement qu'elle a pleinement repris. Le bilan est, cependant, plus favorable que les années précédentes, et la société d'exploitation a réalisé un gain de 1.840.000 lires. Le ca-

M. Ivor Montagu, expert réputé des questions cinématographiques russes, a parlé récemment devant la British Kinematograph Society du développement du film soviétique. Le conférencier a retracé, comme le relate la revue corporative «Kinematograph Weekly», l'essor du cinéma soviétique depuis ses débuts jusqu'aux dernières expériences du film en relief.

L'industrie cinématographique soviétique est née en 1919, deux ans après la Révolution. Elle fut établie par un décret officiel, mais contrairement à ce qu'on pense en général, elle n'était à cette époque pas encore entièrement étatisée; certains cinémas appartenaient à des municipalités, d'autres à des exploitants privés.

Dans la Russie tsariste, de grands studios n'existaient qu'en Crimée, dont le climat est semblable à celui du Midi de la France. Leurs employés avaient presque tous débuté comme opérateurs de Pathé, et bientôt après la Révolution, la plupart des producteurs, metteurs en scène et acteurs quittaient la Russie en raison des difficultés de production.

La technique distincte des premiers films soviétiques est due aux conditions particulières de travail. Les productions les plus ambitieuses étaient des films de propagande qui englobaient le matériel des actualités, commentées du point de vue politique. A cet effet fut développée une pratique spéciale de «montage», liant

titres et images. Des exemples typiques se trouvent dans les œuvres d'Eisenstein et de Pudowkin, notamment dans le film «Potemkin».

Vers 1924, l'Etat a fondé un institut de cinématographie, chargé de former les cinéastes et de réaliser des expériences techniques et artistiques. L'enseignement, très méthodique, comprend un grand nombre de sujets; les metteurs en scène, par exemple, doivent apprendre l'histoire de l'art de jouer et étudier, à côté de leur métier, la psychologie et la littérature.

Mais longtemps encore, l'industrie cinématographique dépendait entièrement des importations de l'étranger. Avec le premier «plan de cinq ans» cependant, dont la réalisation commença en 1927, on chercha à remédier à cette situation. Depuis, le nombre des cinémas a été multiplié pour mieux répondre aux demandes du public, et de plus en plus l'équipement et tout le matériel cinématographique furent fabriqués en U.R.S.S.

La vaste étendue de la Russie et le nombre élevé des peuples qui l'habitent posent des problèmes inconnus dans d'autres pays. Il est nécessaire, par exemple, de sous-titrer les bandes en 50 dialectes et d'approvisionner en films des petits villages fort éloignés d'autres sources culturelles. Ainsi, en 1929 déjà, plus de 30.000 copies de films de long métrage étaient en circulation. Le droit d'auteur s'étend à tous les employés de studios qui ont ainsi un intérêt direct à la production de films de qualité.

Un point intéressant à relever est le souci des cinéastes d'entrer en contact direct avec le public. Les comités des clubs, possédant des appareils cinématographiques, renseignent les producteurs sur

les préférences des spectateurs. Souvent, les metteurs en scène exposent dans les journaux les plans de leurs futures productions et demandent l'opinion du public. Un film a été même discuté durant sept jours lors d'un congrès.

Un progrès étonnant a pu être réalisé dans le domaine du *film en relief*. Une œuvre entièrement stéréoscopique est projetée actuellement, et les spectateurs ne sont plus obligés de porter des lunettes spéciales. Les films plastiques peuvent être enregistrés avec n'importe quelle caméra et présentés par n'importe quel appareil projecteur; il suffit d'ajouter un petit appareil supplémentaire. Il faut, par contre, un écran spécial intercalé entre l'écran ordinaire et les spectateurs, et comportant d'innombrables fils qui ont pour but de diviser les rayons du projecteur en lignes verticales. Le poids de cette «grille» est de 10 tonnes....

L'industrie soviétique a développé aussi un procédé en *deux couleurs*; sans offrir les possibilités du système Technicolor, il serait très perfectionné et permettrait des effets extraordinaires.

Les difficultés actuelles sont très grandes, car pour satisfaire les besoins en matériel cinématographique, il faudrait des quantités énormes de matières premières. D'autre part, l'industrie souffre de la perte de plusieurs usines de production de film vierge, qui étaient situées dans des villes occupées actuellement par des troupes allemandes. Mais ces problèmes furent résolus, ainsi l'affirme M. Montagu, d'une façon satisfaisante. La production, surtout celle des films de propagande, continue sur une échelle très large. Et déjà on discute les plans pour la création après la guerre, d'un Hollywood russe en Crimée.

est trop élevé et que la production commune avec des sociétés étrangères n'est pas assez développée. On voudrait que les compagnies américaines, qui possèdent en Angleterre des capitaux considérables, prennent une part beaucoup plus grande à la production britannique, et l'on demande que les firmes étrangères soient tenues de tourner davantage de films en Angleterre, en proportion avec le nombre de films importés. Les négociations se poursuivent dans un esprit très amical, d'autant plus que les producteurs américains sont entièrement disposés à intensifier leur production en Angleterre, dès qu'on pourra leur assurer les conditions de travail nécessaires. Il est à supposer que les sociétés anglaises et américaines se mettront vite d'accord et présenteront aux autorités un plan prévoyant des modifications favorables pour tous intéressés.

\*

Ces discussions autour de divers problèmes cinématographiques n'influencent cependant nullement l'activité des cinémas et des studios. Il est vraiment étonnant de voir à quel point les programmes d'été abondent en films de classe. Pour ne citer que quelques-uns, nous voudrions signaler ici l'œuvre de Cecil B. De Mille «Reap the Wild Wind» qui, grandiose dans ses couleurs et son interprétation, marque une date dans l'histoire de la cinématographie; puis «Roxie Hart», le premier film de la Fox avec Ginger Rogers; «The Jungle Book» d'Alexander et Zoltan Korda; «Broadway» avec George Raft et Pat O'Brien; «The Man Who Came To Dinner» avec Bette Davis; «The Spoilers» avec Marlene Dietrich, John Wayne et Randolph Scott; «The Courtship of Andy Hardy» avec Mickey Rooney, et deux films britanniques d'aviation «They Flew Alone» avec Anna Neagle dans le rôle d'Amy Johnson, et «Flying Fortress» avec Richard Greene, Carla Lehmann et Betty Stockfield. Et toujours se maintient, avec le même succès, le chef-d'œuvre de John Ford «How Green Was My Valley».

Plusieurs douzaines de films sont en travail dans les ateliers, mobilisant une foule d'excellents acteurs et autres collaborateurs artistiques. La grande production de la Fox «The Young Mr. Pitt» avec Robert Donat est achevée, de même que le film de Noël Coward «In Which We Serve», qui promet d'être très intéressant. On vient de commencer «Remember Jan de Wit» avec Ralph Richardson, «This Breed of Men» avec Michael Redgrave et «The Man in Grey» avec Margarete Lockwood, Phyllis Calvert et Eric Portmann. Il est à prévoir que la production du printemps et de l'été va largement alimenter les programmes de l'automne prochain.

\*

Une preuve de l'estime dont jouit aujourd'hui l'activité des producteurs britanniques est le grand honneur qui vient d'échoir à l'un d'eux, M. Alexander Korda.

## Cinéma en Angleterre

**Réglementation et contrôle des prix d'entrée.**

**Les grandes premières-Travaux aux studios. Sir Alexander Korda.**

(De notre correspondant particulier.)

En vue de régler d'une façon générale et équitable la question des *prix d'entrée*, les groupements des distributeurs et des exploitants ont établi, en accord avec les autorités, des taux pour les nouveaux prix d'entrée. Le prix minimum a été fixé à un shilling, et même les théâtres des faubourgs ne peuvent plus accorder des prix inférieurs. Les cinémas au centre des villes ont augmenté leurs prix minima d'un shilling à un shilling et demi. Mais en dépit de cette augmentation, les places sont encore assez bon marché; un shilling, soit environ 85 centimes, n'est pas un prix exagéré, surtout si l'on pense que la plupart des cinémas offre deux grands films et des films de haute qualité. Pour garantir l'application générale des nouvelles dispositions, un comité formé de directeurs

de cinémas et de distributeurs va exercer le contrôle des prix d'entrée. Il sera aussi chargé de résoudre les questions de contrats entre les deux groupes.

Les grandes maisons de distribution et avant tout les sociétés américaines préfèrent louer leurs films sur la base d'un pourcentage. Elles voudraient faire adopter ce système par tous les cinémas, y compris les petites salles en province, notamment pour les films exceptionnels. Les exploitants par contre y sont opposés, et jusqu'ici ils se sont bien défendus.

Une autre question importante et qui préoccupe plutôt les producteurs, est la réforme de la loi anglaise dite des «quotas», qui règle la part des films britanniques aux programmes. Les cinéastes sont de l'avis que le nombre des films importés